noires [1]. Les femmes ont une coiffure noire et un vêtement blanc [2]. Ils s'intitulent Association de la religion de la Lumière (Ming-kiao-houei). Le Buddha qu'ils adorent a des vêtements blancs. Ils citent le Buddha blanc dont il est question dans les *sūtra* [bouddhiques] et qui y est appelé Vénérable du monde [3]. Prenant dans le *Sūtra de diamant* le premier

(1) Ces indications sont un peu surprenantes et tendent à faire croire que le costume religieux de ces manichéens s'était peu à peu transformé. Les fresques de Tourfan nous montrent les religieux manichéens en habits et coiffures blancs. Tche-p'an spécifie que les manichéens ont des vêtements blancs et des coiffures blanches (cf. *supra*, p. 262, n. 1). L'un des textes de Lou Yeou (texte XLVIII) dira plus loin que les manichéens ont un vêtement blanc et une coiffure noire; c'est ce que le présent texte dit des femmes, mais non des hommes. Pour cette coiffure des femmes, les mots employés (烏 *wou* dans un cas, 黑 *hei* dans l'autre) ne sont pas amphibologiques. Le mot *tseu*, que nous avons traduit par «violet» et qui s'applique ici à la coiffure des hommes, s'est employé en Chine dans l'expression 紫衣 *tseu-yi*, mot à mot «vêtement violet», pour désigner le *kaṣāya*, la robe rouge brun des moines bouddhistes; les taoïstes modernes portent un bonnet violet. Le mot que nous avons traduit par «robe noire» est 袗 *tchen*; tel est en effet le sens donné en premier, à la suite du *Chouo wen*, par le *K'ang hi tseu tien* et par les dictionnaires européens. En réalité, le mot n'est pas attesté souvent, et c'est toujours avec un sens différent de celui-là. Dans le *Louen yu* (Legge, *Chinese classics*, I, 230), il est seulement interprété comme un «vêtement non doublé»; dans Mencius (Legge, *ibid.*, II, 481), le commentaire traditionnel y voit un «vêtement brodé»; dans le *Yi li*, c'est au contraire un «vêtement uni». Ces divergences ne nous intéressent que dans la mesure où elles ont pu influencer Hong Mai, écrivain très lettré, fort au courant des classiques; malheureusement rien ne nous montre pourquoi il a pris ce mot rare et en quel sens il l'a vraiment employé; une faute de texte n'est pas exclue; notre traduction est donc ici provisoire.

(2) Ces manichéens et manichéennes aux costumes spéciaux ne doivent pas être des laïcs, mais des religieux et des religieuses; ici encore, la mention de nonnes manichéennes semble donc reparaître.

(3) Nous avons beaucoup hésité sur la traduction à adopter pour cette phrase, et nous n'arrivons à y voir qu'un jeu de mots ou une méprise. La traduction normale serait : «Ils citent ces paroles qui sont employées dans les *sūtra* : «S'adressant au Buddha, [il] dit : «O Vénérable du monde!...» Telle est en effet la formule (*pai fo yen* : *che-tsouen*!) par laquelle les interlocuteurs du Buddha s'adressent à lui dans les traductions chinoises des textes bouddhiques; il y en a d'innombrables exemples dans le *Canon*. Mais on ne voit alors aucun lien entre cette phrase et le reste du texte de Hong Mai; rien n'y